**Zeitschrift:** Film : revue suisse de cinéma
**Herausgeber:** Fondation Ciné-Communication
**Band:** - (1999)
**Heft:** 2

**Artikel:** Kubrick sur le divan
**Autor:** Adatte, Vincent
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-932894

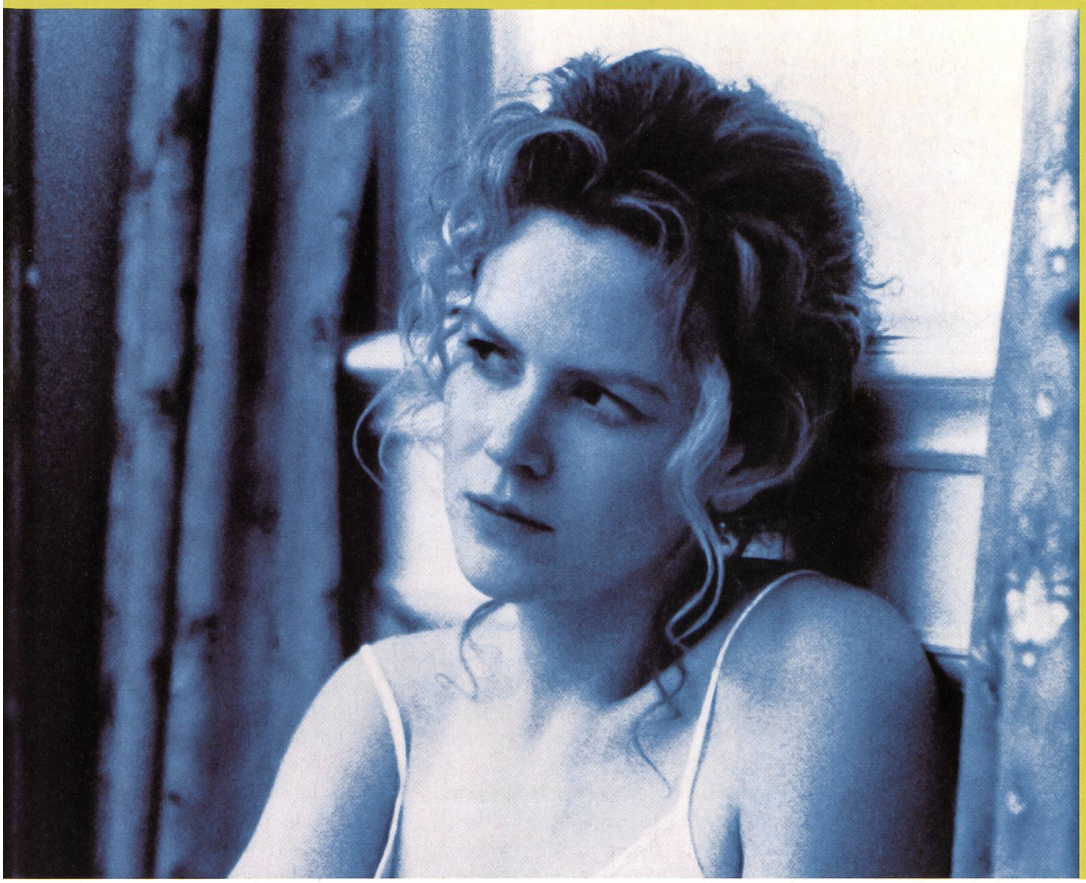
**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**



# Kubrick sur le divan

**Imaginons un analyste de salon, comme quiconque peut l'être à ses heures perdues. A la mort de Kubrick, l'analyste en question regrette de n'avoir pu coucher sur son divan un si brillant sujet. Ne résistant pas à la tentation d'un examen posthume, il se lance naïvement dans l'aventure...**

**Par Vincent Adatte**

Dans un premier temps, notre analyste veut pouvoir s'en tenir aux seuls faits, se passer des films qui, entre vérités et mensonges, donnent le vertige. Etalant la bio du disparu sur son divan virtuel, il retient un événement: né en 1928 à New York dans le Bronx, de parents juifs américains, Kubrick ne peut entrer à l'université pour étudier la physique... trop médiocre à l'école! L'analyste voit dans cet échec la naissance d'un ressentiment envers l'institution qu'il juge être à l'origine de l'œuvre. Non sans intérêt, il prend aussi connaissance des trois passions de jeunesse du futur cinéaste: la photo, les échecs et le jazz. Encouragé, notre analyste de salon va plus avant, survole les débuts cinématographiques de son «patient» (en 1953, avec «Fear and Desire»), voit poindre avec excitation un indice avec «Spartacus» (1960) où, tel l'esclave en rébellion, Kubrick est maté par le système hollywoodien. L'analyste distingue dans cet échec la cause de l'exil volontaire du cinéaste en Angleterre (1962). Mais depuis là, plus rien ou presque, le retrait... une existence entièrement placée sous le signe du mutisme!

A contre-cœur, notre analyste de salon doit alors faire avec les ragots: aux alentours de la propriété que Kubrick habite avec ses trois filles depuis 1961 abondent les panneaux «Défense d'entrer», «Chiens méchants», «Interdit». Sur les plateaux de tournage, il fait secrètement enregistrer toutes les conversations. Partant, notre thérapeute amateur considère à juste titre que cette obsession du secret, de la surveillance, est le prix que Kubrick estime devoir payer pour son indépendance. Il y discerne aussi le motif paranoïaque de la revanche; une revanche à prendre sur Hollywood, gagnée depuis «2001, l'odyssée de l'espace» («2001: A Space Odyssey»). Les potins étant ce qu'ils sont, notre analyste de salon fait alors ce qu'il s'était juré de ne jamais faire: il installe téloche et magnétoscope sur son divan virtuel et visionne les douze longs métrages que Kubrick a réalisé entre 1953 et 1987, avant «Eyes Wide Shut».

## La boîte de Pandore

C'est une véritable boîte de Pandore qu'il ouvre ainsi. Notre psy prend des notes dont il pressent qu'elles ne serviront pas à grand-chose... Il constate d'abord que Kubrick a mené cette existence réglée au millimètre/seconde pour filmer avec une précision extrême le spectacle du dérèglement, de la pagaille, de l'instinct. Au vol, il prend conscience que son «patient» n'a aucune confiance en l'homme, que le personnage le plus sincère et fidèle de sa galaxie cinématographique n'est autre que Hal, l'ordinateur de «2001, l'odyssée de l'espace». Il observe le symptôme révélateur de l'ironie dans tous ses films. Interloqué, il met à jour des contradictions «internes» dont il pense qu'elles sont de pures jouissances pour son auteur: les travellings baroques trouant le final de son seul film humainement fréquentable («Les sentiers de la gloire» – «Paths of Glory»), le plaisir pris à la violence du spectacle qui vient miner le propos soi-disant humaniste de «Orange mécanique» («A Clockwork Orange»), etc..

## C'est la forme l'important

Complètement tourneboulé, notre analyste de salon tombe dans le piètre piège des identifications un brin gratuites: il voit Kubrick en «Barry Lindon», escroc tout à fait minable qui fait pourtant l'objet d'une mise en scène d'un faste inégalé; Kubrick en Jack Torrance dans «Shining», écrivain impuissant, ordonnateur dément d'un univers incohérent, sorte de fourre-tout horrifique et captivant. Se reprenant, notre «psy» amateur en déduit que ce rejet provoquant du sujet, du fond, atteste du sentiment de supériorité qui anime son patient: en y mettant les formes (et quelles formes!), un cinéaste génial peut tout faire passer... Se sentant berné, notre analyste de salon se rassure comme il peut: il reste «Eyes Wide Shut» pour tenter d'y voir un peu plus clair et ce, même s'il s'agit d'une histoire de «psy»! ■